

Les limites et les prétentions du plan d'études

par Armand DAIGNAULT*

Pour avoir rédigé un document sur le sujet¹, j'ai été, ces derniers temps, appelé à rencontrer des enseignants de différents niveaux (secondaire et collégial) pour leur faire un exposé sur le plan d'études («syllabus» en américain): sa définition, ses prétentions comme instrument didactique, sa rédaction, ses limites, son implantation, etc.

Le sujet est intéressant et à la mode; je veux dire: de plus en plus, on demande aux enseignants de remettre à leurs élèves, en début d'année scolaire ou de session, un plan du cours qu'ils se proposent de donner afin d'obliger l'enseignant à organiser et à planifier son enseignement d'une part et afin d'aider l'élève à organiser et à planifier ses activités d'apprentissage (travaux, devoirs, leçons, examens, etc.) d'autre part.

Rien de très malin dans tout cela. Bon. Mais il s'est tenu lors de ces rencontres certains propos que, professionnellement, je ne puis taire tant ils manifestent chez leurs auteurs ou bien une méconnaissance du sujet débattu, ce qui n'est pas grave puisque ça se corrige, ou bien une malhonnêteté intellectuelle

* L'auteur est directeur des services académiques au Collège Mont-Saint-Louis de Montréal.

1. *L'Apprentissage par objectifs et l'élaboration du plan d'études*. Document rédigé pour le compte de la Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire (DGEES). A paraître.

consciente ou inconsciente, ce qui est grave puisque ça vicie tout le discours définissant les objectifs de l'enseignement.

C'est notamment de la part d'enseignants du niveau collégial que sont venues les critiques les plus virulentes et, me semble-t-il, les moins éclairées et les moins pratiques, c'est-à-dire utiles.

1 — Avant le plan d'études

Voyons, à l'aide d'un schéma simplifié, à quel moment d'un déroulement opérationnel logique se présente le plan d'études.

- Philosophie de l'homme
- 1 et Philosophie de l'éducation
- 2 Finalité de l'éducation
- 3 Objectifs généraux de l'éducation
- 4 Objectifs de l'enseignement d'un niveau donné
- 5 Objectifs particuliers: ce sont les objectifs de chaque cours apparaissant dans l'annuaire des programmes de la DIGEC ou de la DGEES par exemple
- 6 *Le plan d'études*, c'est-à-dire l'explicitation et l'organisation des objectifs particuliers en *objectifs terminaux et intermédiaires*.

Quelques remarques pour situer ce schéma:²

a) Il est entendu que le débat concernant l'homme et son éducation est ouvert. Il l'a toujours été et le sera toujours. Trois mille ans d'histoire de la philosophie, d'histoire des religions, d'histoire politique et d'histoire de l'éducation nous le montrent à satiété. Et une honnêteté intellectuelle élémentaire exige que nous continuions à nous interroger et à réfléchir sur le sujet mais avec une sérénité et une humilité que je n'ai pas vues chez plusieurs de mes interlocuteurs tant leurs positions, sur lesquelles je reviendrai plus loin, semblaient catégoriques, à savoir: le système est pourri car il réduit l'homme au rapport production-consommation; il faut détruire le système.

b) On est incapable de s'entendre une fois pour toutes sur une philosophie de l'homme et de son éducation. Soit! Faut-il alors refuser tout projet éducatif un tant soit peu organisé, structuré mais qu'on sait soumis à un procès continu? Il me semble qu'il est infiniment préférable d'avoir un projet, temporaire sans doute, mais envers lequel collectivement on s'engage; ça vaut mieux que l'état de nervosité (dans le sens psychanalytique) où se trouve actuellement l'école québécoise.

Pour y arriver, il faut définir une finalité de l'éducation au Québec et non à Tombouctou, il faut continuer, traduire et concrétiser cette finalité en objectifs de l'éducation au Québec et non ailleurs car en tant que pédagogue et éducateur, mon problème immédiat, ma tâche urgente n'est pas la guerre au Vietnam ou l'analphabétisme du Tiers-Monde mais le projet éducatif de l'école québécoise d'aujourd'hui. Ça s'appelle ne pas se prendre pour d'autres. En termes plus clairs: un professeur de sociologie, c'est d'abord un professeur et ensuite, peut-être, un sociologue!

Il se peut que pour certains ce rapport éducatif québécois ait à voir avec l'Affaire Watergate en ce sens que l'école québécoise doit s'en souvenir pour éviter qu'une situation analogue se produise au Québec. Mais c'est une chose que de préparer concrètement son cours de sociologie ou d'écologie, et c'en est une autre que de faire le procès de nos mœurs électorales. Je m'intéresse, *ici*, à la préparation des cours.

c) Traduire, continuer et concrétiser une finalité de l'éducation en objectifs généraux de l'éducation et en objectifs de l'enseignement secondaire, par exemple, c'est faire œuvre nécessaire et préalable sur le plan logique tout au moins, à tout travail concret.

C'est expliciter, c'est décomposer (comme le fait un prisme) en ses composantes l'intention pédagogique qui identifie un certain nombre d'institutions sociales: la famille, le milieu (social, culturel et économique), l'école, etc. Or, il faut bien admettre, à la décharge de nos professeurs de CEGEP, que l'intention pédagogique officielle de nos différents niveaux d'enseignement est mal définie. D'où une difficulté certaine de pouvoir en débattre avec le ministère de l'Éducation, par exemple. En outre, chacun a sa petite idée de ce qu'est un bon collège, une bonne école, et n'en veut pas démordre. Enfin, comment discuter d'une chose mal définie lorsque, de surcroît, les groupes en présence (syndicat et administration) adoptent très souvent une stratégie d'affrontement et ne pensent qu'à satisfaire leur appétit de puissance? Consciemment ou inconsciemment.

d) Supposons qu'on ait défini les objectifs de l'enseignement d'un niveau et qu'on accepte d'y tendre collectivement. Resterait ensuite l'épineux problème d'identifier les moyens les plus susceptibles de nous y aider. On a vu, à l'occasion de la récente querelle concernant le régime pédagogique de l'enseignement collégial, qu'on peut être très chatouilleux là-dessus. Y aura-t-il ou pas des cours de philosophie, de français, d'éducation physique, etc. au CEGEP, et pour tous? D'abord, ensuite, quel sera le contenu et les objectifs particuliers de ces cours? Belles questions, en vérité!

Deux ou trois problèmes se posent ici. Le premier: parmi la multitude des moyens (depuis le ski de fond jusqu'à la méditation transcendante) que nous offre le milieu culturel, qui fera le choix et comment? Le sociologue dira qu'il faut de la sociologie, le mathématicien dira de même pour sa discipline, l'un et l'autre prêchant par amour de leur clocher, l'un et l'autre étant désireux d'assurer leur pitance. Le deuxième: dès lors qu'on s'entend (?) sur un moyen qu'on croit capable d'assurer l'atteinte de quelques-uns des objectifs de l'enseignement d'un niveau donné on se voit imposer par le moyen même qu'on a choisi, un certain nombre d'objectifs. Autrement dit: l'objet choisi n'est pas indifférent car c'est par lui (par son contenu technique, par sa méthodologie, par son économie propre, en un mot: par ses objectifs particuliers) qu'on tentera d'atteindre quelques objectifs particuliers de ce niveau. Par où l'on voit que le professeur est pris entre deux feux ou deux nécessités: celle de respecter l'intention éducative de son niveau d'enseignement et celle de s'astreindre aux impératifs imposés par la discipline retenue.

e) Or justement, c'est pour favoriser cet équilibre délicat et menacé entre un contenu technique qui risque d'envahir tout l'enseignement (mais qui doit

2. Ce schéma est discuté en long et en large dans le chapitre 2 du document cité.

être, compte tenu de ses objectifs propres) et une intention pédagogique qui dépasse les contenus techniques (telles les habiletés générales d'analyse, de critique, d'imagination, etc.) que le plan d'études s'avère utile en ce qu'il oblige le professeur et l'étudiant à identifier spécifiquement ce qu'ils font et comment ils le font. Quand un professeur est engagé pour donner le cours de sociologie 960, tous (étudiants, confrères, administrateurs et État) sont en droit d'attendre de lui qu'il respecte cet engagement en rendant ses étudiants habiles à se servir du contenu technique de ce cours pour étudier certains problèmes, et habiles à critiquer la technique utilisée et le problème étudié. Responsabilité à laquelle astreint le plan d'études³.

2 — Le plan d'études

C'est un outil qui oblige à une organisation et à une planification du travail tant chez l'enseignant que chez l'élève (l'exemple venant pour lui d'en haut). Si on veut le réduire à ce qu'il a d'essentiel, le plan d'études expose en clair:

a) Le contenu *détaillé* du cours, comme on dit d'une table des matières qu'elle décrit le contenu détaillé d'un livre. Un élève (et son professeur), ne saurait se contenter, pour connaître son cours, des quelque dix ou quinze lignes que livre à son sujet l'annuaire des programmes. Dans la préparation lointaine et immédiate de son cours, un enseignant se doit d'identifier les *unités* d'apprentissage qui constituent son cours. A cet égard, les professeurs des sciences humaines auraient de grandes leçons à recevoir des professeurs du professionnel⁴. Et qu'on ne vienne pas me dire, comme on l'a fait, que ce n'est pas possible en philosophie, en français ou en sociologie, par exemple! Quand on lit que le cours de sociologie 960 doit aborder les «concepts sociologiques de base tels l'organisation sociale, l'interaction, le rôle, les modèles, les symboles», etc., que le cours de philosophie 201 vise à établir des «comparaisons entre quelques modèles de vision du monde... vision magique, scientifique, théologique», etc., quand je lis que le cours de poésie française 121 porte sur «l'évolution de la poésie française depuis Baudelaire et Rimbaud» et que cette étude sera contrôlée par l'analyse textuelle, la dissertation et le travail de recherche, je vois derrière

tout cela, d'abord, un *contenu technique* que l'élève doit maîtriser avec l'aide du professeur, c'est l'*instruction*; ensuite je vois un moyen, qui eût pu être autre, capable d'être le prétexte à un art autrement plus délicat que le premier, capable d'amener le professeur et l'étudiant à un échange, à un discours serein, capable de dépasser la technique, capable de déboucher sur des attitudes, des valeurs, des intérêts et des appréciations, en un mot, un *moyen d'éducation*. J'y reviendrai.

b) A ces unités d'apprentissage retenues par le plan d'études, le professeur doit maintenant assigner un ou des *objectifs* qui diront *ce que connaîtra et pourra faire l'élève* techniquement, à la suite de ses apprentissages. Je ne vais pas expliquer ici comment on définit un objectif. Mager, McAshan et Burns⁵ l'ont fait. Mais j'affirme sciemment que de tels objectifs sont nécessaires en ce qu'ils disent clairement à l'étudiant ce qu'on attend de lui et en ce qu'ils permettent l'évaluation du travail fait par lui. Et qu'on ne vienne pas dire que l'enseignement par objectifs est une taylorisation de l'éducation (titre d'un article du numéro 8 de *Critère*); une telle affirmation manifeste qu'on a mal compris la notion du mot: *objectif*, ses niveaux de définition et ses espèces (objectif particulier, spécifique, de situation éducative, expérientiel, etc.), qu'on ne sait pas faire la distinction entre instruction (qui s'occupe de contenus techniques) et éducation (qui s'occupe des valeurs et des attitudes), qu'on confond les deux rôles de l'école (sa fonction intégratrice et sa fonction critique), etc. Or je dis que le plan d'études et l'enseignement par objectifs s'occupent particulièrement de mettre en clair les apprentissages techniques (depuis la règle d'accord du participe passé jusqu'à la critique externe d'un poème) qui constituent l'instruction que reçoit un étudiant et qui sont une des assises de son éducation.

c) Après avoir identifié les unités d'apprentissages et leurs objectifs, le plan d'études indique les activités d'apprentissages et les instruments ou moyens propres à réaliser les objectifs fixés: cours magistraux, lectures, discussions, exercices, travaux, manuels, laboratoire, bibliothèque, etc. Il y aurait beaucoup à dire ici: je vais m'abstenir et fournir à titre d'exemple une page d'un hypothétique plan d'études.

3. J'ai l'air de m'en prendre surtout aux professeurs de sociologie. Un peu. Ils l'ont bien mérité. Si vous aviez entendu ce que j'ai entendu...!

4. Que les sciences humaines soient plus difficiles à enseigner que les sciences techniques, voilà qui ne fait pas de doute. Ce n'est pas une raison suffisante pour refuser une technique facilitante.

5. BURNS, R.W. *New Approaches to Behavioral Objectives*. W.C. Brown Company Publisher, 1972. Une traduction française de cet ouvrage américain sera publiée prochainement par le Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE).

Contenu

Définition de la culture
a) caractéristiques
b) valeur symbolique

Objectifs

- 1 – L'élève retiendra la définition de Rocher
- 2 – L'élève dira en ses termes les 4 caractéristiques de cette définition
- 3 – L'élève trouvera chez deux autres auteurs comment ceux-ci définissent la valeur symbolique de la culture.

Activités

Résumer les pages de Rocher
Discussion et échanges en séminaire sur l'objectif n° 3

Moyens

Rocher, tome 1, p. 87-92
Textes photocopiés nos 6, 7 et 8
Etc.

Taxonomie

Connaissance
Compréhension

Évaluation

En une page ou deux, faire «l'autopsie culturelle» d'un objet pris à même le milieu scolaire

d) Enfin, je ne dis rien d'une stratégie à suivre pour implanter dans une école ou dans un collège le plan d'études: préparation des esprits, préparation technique des enseignants et des élèves, échéancier du projet d'implantation, problèmes connexes du plan d'études (régime pédagogique, calendrier scolaire, examens, horaire libre, etc.)...

Au total, je vois trois grandes vertus à un tel travail fait par l'enseignant:

1) un professeur, peu importe sa discipline, est un professeur: il est, de par sa formation universitaire et son expérience, un spécialiste en son domaine. Le travail qu'il est convié ici à élaborer vient illustrer sa compétence professionnelle sur le plan de l'art et de la technique. Comment ne pas voir là un moyen de valoriser la profession d'enseignant?

2) du point de vue de l'élève, le plan d'études est un instrument d'apprentissage qui lui dit ce qu'il a à faire surtout par mode d'imposition et tantôt par mode de suggestion. L'élève sait où il va et se sent en sécurité. Comment cela ne favoriserait-il pas les apprentissages significatifs?

3) quant aux administrateurs scolaires, le plan d'études devient *une* pièce importante d'une procédure d'évaluation des professeurs et de l'école. Il constitue une preuve tangible de ce qui se fait dans l'école. N'est-ce pas de beaucoup supérieur à une évaluation basée sur des à peu près non identifiables?

e) En résumé, si on voulait situer, à l'aide de catégories (donc pour fin d'entendement logique), le plan d'études, on pourrait utiliser le schéma suivant; ça manque de subtilité, mais pas de justesse. C'est le handicap des dichotomies.

Fonctions de l'école	Intégration	Critique
	C'est l' <i>insertion</i> dans le système par le biais de la socialisation, de l'acculturation, des acquis intellectuels, physiques, etc.	C'est la recherche d'attitudes, de valeurs, et d'intérêts nouveaux qui viennent changer le système et parfois le faire évoluer.
Moyens	On y accède par des <i>apprentissages</i> à contenus <i>techniques</i> : connaissances et habiletés particulières.	On y accède par des mises en situation éducative <i>nouvelles</i> , par l'échange, le dialogue, la <i>création</i> .
Agents	L'élève avec l'aide des professeurs, des enseignants.	L'élève avec l'aide des agents d'éducation: le milieu, les personnes, etc.
En un mot	C'est l' <i>instruction</i> qui peut se servir du plan d'études.	C'est l' <i>éducation</i> qui assume et dépasse le plan d'études, par exemple.

Remarquons que l'élève et l'enseignant dans l'école vivent tout cela en même temps mais à des degrés divers selon le moment: apprendre à balancer une équation chimique, ce n'est pas faire de la poésie libre! L'important est de savoir ce qu'on fait, quand on le fait et comment on le fait. C'est la prétention du plan d'études. Bon d'accord, rien de très neuf là-dedans tant ces choses sont au niveau des évidences premières! Mais ma conviction profonde concernant le malaise *dans* l'école est la suivante: c'est par faute des enseignants-éducateurs de respecter en un équilibre difficile mais *nécessaire* ces deux fonctions de l'école (on passe son temps à critiquer⁶, de l'avis même des élèves) qu'on énerve (voir au dictionnaire) et insécurise le milieu scolaire. De toutes les causes qu'on pourrait trouver, celle-ci me paraît la plus importante.

À preuve, ce qu'ont dit du plan d'études certains des groupes que j'ai rencontrés.

3 — On a l'oreille dure

a) «Le plan d'études, c'est une autre arme du *système* (vous savez: le maudit «système», bouc émissaire de la contestation) pour absorber, intégrer et banaliser les élèves et les professeurs! On n'en veut pas; d'ailleurs, en sociologie il ne servirait à rien car cette science

6. Critiquer peut aussi signifier: juger sainement et avec goût (Quillet). C'est ce qu'on a voulu dire plus haut. Ici nous entendons: trouver à redire à tout, blâmer. On connaît le climat qui prévaut dans l'une ou l'autre critique.

ne se prête pas à une technique aussi rigoureuse, etc.» J'ai dit plus haut où je l'ai le système et où je le place: à sa place que l'*éducation* permet d'assumer et de dépasser. Par ailleurs, si la sociologie est une science, avec ses concepts, sa méthodologie, ses instruments, elle doit posséder un minimum de contenus techniques (quand bien même ce ne serait que le vocabulaire) qui justifient qu'on l'enseigne dans les CEGEP. Si elle ne possède pas au moins cela, on est injustifié de parler de *cours* de sociologie. Si elle est au moins cela, l'instrument didactique qu'est le plan d'études peut être de quelque utilité...

b) «Le plan d'études, ce n'est pas un instrument neutre: il vient réduire le rôle de l'enseignant à un rôle de technicien!» Il ne vient réduire personne à rien: il vient obliger celui qui se dit professeur de sociologie à être *d'abord un professeur* (où, quand et comment) pour mieux lui permettre d'être *ensuite un éducateur* qui se servira de la poésie ou de la chimie pour aider ses élèves à s'éduquer. N'introduisons pas la confusion dans les catégories! Il ne vient réduire personne à rien: il sert à résoudre un certain nombre de problèmes techniques d'apprentissages, ce qui est la tâche de l'enseignant. A l'école, on n'est pas à un «hot line»: il est malhonnête de vouloir régler la guerre au Vietnam, la crise du capitalisme et du Tiers-Monde si on ne veut ou ne peut pas régler *son* problème qui est d'abord le contenu de son cours. Le respect dû aux élèves exige d'abord cela...

c) «Le plan d'études ou toute technique apparentée, fausse ou ternit la liberté de l'élève, sa critique, sa

créativité. Il faut que l'élève demeure neuf et spontané devant un problème». La belle illusion, en vérité! Derrière le refus de certains de vouloir astreindre et entraîner un élève à l'approche technique d'un problème, quel est l'appétit de puissance qui se cache? Comment voulez-vous que l'élève discute avec vous à *armes* à peu près égales s'il n'est pas initié au maniement de vos armes? S'il est ignorant de la lice où vous luttez? Vous, vous êtes formés en sociologie, en histoire, en français; l'élève, lui, ne l'est pas: dès lors que vous discutez avec lui, le danger est grand que vous le subjuguiez à votre insu s'il n'est pas équipé pour discuter.

d) «Un cours n'est pas un produit que l'on vend comme un pied de céleri dans un super-marché!» Soit, ce n'est pas que cela! Mais c'est au moins cela, la brutalité de l'image en moins! En effet, que fait-on du *droit* de l'élève qui s'inscrit à un cours de recevoir ce qui y est annoncé? J'appelle malhonnête un enseignant qui, nonobstant ce qu'annoncent l'annuaire des programmes et le prospectus de son collège, se présente en classe et invite tout de go (et je sais pertinemment que ces choses se produisent) ses élèves à ne pas se préoccuper des examens, des travaux, du programme car: «on va s'arranger». A la fin on s'arrange si bien que la session se passe sans qu'on ait respecté dix pour cent de ce qu'elle annonçait. J'appelle cela du vol et j'aimerais bien voir ce qu'en dirait un tribunal saisi de la chose par des élèves qui estimeraient avoir été lésés ou trompés! Quand on est payé \$10,000.00 par année, qu'on est engagé pour donner tels et tels cours, qu'on se voit fournir une tribune (la classe) sans qu'on ait eu la peine de la rechercher, on a des responsabilités morales et professionnelles. On comprend donc!

e) «Le plan d'études, au départ un instrument didactique, va devenir rapidement un instrument de contrôle dans les mains de l'administration: c'est dangereux!» Mais enfin, si on ne peut pas évaluer l'enseignant au moins à partir de ce qu'il fait et fait faire (ce que décrit très bien le plan d'études), sur quoi l'évaluera-t-on? Ce qui est dangereux, ce n'est pas que le plan d'études serve à l'évaluation de son auteur, c'est que *seul* le plan d'études serve à cette fin! Si les enseignants se tiennent debout, ce que je crois, ils refuseront ce seul critère pour exiger que celui-là et bien d'autres (perception des étudiants, rendement scolaire des étudiants, l'avis des collègues du département, etc.) concourent à une plus juste évaluation. Ce qui serait infiniment mieux que la situation actuelle où trop souvent l'évaluation n'est pas faite ou est faite à partir de la longueur des cheveux et de l'activité syndicale!

f) Je signale enfin pour mémoire, sans m'y attarder car le terrain est d'une émotivité glissante, d'autres considérations qui me viennent à la suite de cette rencontre: lectures obligatoires qui dépassent l'entendement de l'étudiant moyen de cet âge, imputation par l'enseignant aux étudiants de cet âge de préoccupations et d'opinions d'adultes qu'ils sont bien loin d'avoir, le refus factice de la part de l'enseignant d'assumer une idéologie sauf celle, bien entendu (n'est-ce pas?), qui est de n'en pas avoir..., la transposition dans son enseignement de problèmes personnels non encore résolus, etc. Je ne fais pas ici de procès d'intention: je dis tout au plus ce que je sais pour l'avoir vécu ou vu...

Conclusion

Le malaise de l'enseignement (je ne dis pas de l'école) tient à mon sens, en partie, à ce que les professeurs de français, d'histoire, de philosophie et *tutti quanti* ne se prennent pas d'abord pour ce qu'ils sont, à savoir: des professeurs, c'est-à-dire des gens qui ont à affronter un certain nombre de problèmes techniques: les procédés didactiques *et* les objets d'apprentissage qu'ils ont beaucoup de mal à manier (ah, la formation des maîtres!); des professeurs qui désirent, et à bon droit, être aussi des éducateurs et qui ont du mal à assurer l'équilibre, dans leurs fonctions, entre ces deux obligations; des professeurs qui ont du mal, en classe, à se dépolitiser, à se désyndicaliser, à se désystémiser... Le plan d'études n'est pas une panacée mais un outil qui a au moins le mérite d'amener celui qui essaie de le manipuler à se poser quelques questions. Ne rien vouloir savoir n'est pas une réponse ou c'en est une d'adolescent.

Ceci n'est pas un texte fin comme peut l'être un tissu ou un esprit. On ne manquera pas de me le dire. J'ai usé de l'esprit de géométrie comme l'exige l'énoncé d'évidences premières. Il eût été de bon ton de raffiner sur les *distinguo*, d'analyser le spectre (comme en physique de la lumière) des programmes dans nos écoles et collèges et de développer *ad nauseam* certaines questions complexes: rapports école-société, engagement politique des enseignants, idéologies du système. Les beaux sujets, quoi! Ce sont là des débats importants qu'on a grandement accoutumé de faire au Québec et auxquels je ne saurais apporter du neuf. Mais ce niveau de discussion a un effet débilisant sur le désir d'agir puisqu'il ne vise pas à déboucher sur des solutions pratiques. Je suis pour que les débats continuent, pour que l'enseignant soit aussi un éducateur (sans cela, à quoi sert l'instruction?), mais qu'en même temps je sache comment me virer de bord car demain matin, j'ai charge d'instruire des élèves.